

Comment Laurent Chabin a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 138, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2005). Comment Laurent Chabin a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (138), 110–111.

Comment Laurent Chabin a écrit certains de ses livres

>>> PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

De Fantômette à Kundera

Comme la plupart de ceux de sa génération, Laurent Chabin, enfant, a lu *Le club des cinq*, *Le clan des sept* et *Fantômette*. Ensuite, il se souvient que, très vite, il s'est mis à dévorer Jules Verne, jusqu'à une cinquantaine de romans de ce prolifique écrivain qui lui ouvrait les portes de l'aventure, dans un village où il ne se passait pas grand-chose...

À l'adolescence, *Les histoires extraordinaires* de Poe, les *Contes* de Maupassant, Borges, Kafka et de brefs récits fantastiques ont également su l'intéresser.

Actuellement, il relit Raymond Queneau (*Saint Glinglin*), et *La ruche* de l'Espagnol Camilo Jose Cela (prix Nobel de littérature en 1969). Sur sa table de chevet, Réjean Ducharme, Anne Hébert, Nancy Huston et Milan Kundera.

Gribouiller et regarder en l'air

Même si Laurent Chabin fait aussi de la traduction, cette activité l'occupe bien moins que son métier d'écrivain. Il s'adonne à l'écriture de fiction uniquement dans son bureau, au sous-sol de sa maison, selon un horaire de travail élastique, sur un ordinateur portable. Avant tout, des « gribouillages », c'est-à-dire un plan général, une idée de base (par exemple, de quel crime s'agit-il ?), un portrait sommaire de personnage (généralement, quelqu'un de réel qu'il connaît et à qui il demande parfois l'autorisation)... Ces idées de départ sont écrites dans tous les sens, à tel point qu'il n'arrive pas toujours à se relire pour le travail subséquent à l'ordinateur !

Porté par l'histoire à raconter, à l'intérieur des balises qu'il s'est fixées, il retouche constamment son écriture (cela peut l'occuper six ou sept heures par jour). Ces relectures l'aident à se rappeler et à traquer d'éventuels problèmes de cohérence. Cependant, n'allez pas croire qu'écrire est chose plus facile quand on en a l'habi-

tude ! Laurent Chabin avoue son « énervement » au début et sa saturation à la fin : une fois écrite la dernière ligne, il ne se relit pas ; il envoie son manuscrit directement à l'éditeur.

Basques, jumeaux et mentor

Paru en 1998, *Terra Nova* raconte l'épopée des pêcheurs basques en quête de morue et leur découverte du Nouveau Monde. Laurent Chabin a habité quelque temps sur la côte basque : il a pu ainsi réaliser une partie de ses recherches sur place et le reste à Ottawa, au Musée des civilisations. Il a également rencontré des historiens et des ethnologues qui l'ont renseigné, notamment sur les Béotuks, disparus il y a un siècle et demi. Les événements racontés dans *Terra Nova* se situent vers 1400. Un spécialiste de la navigation lui a donné une bonne bibliographie sur la pêche à la morue aux abords de Terre Neuve et lui a permis de distinguer la morue verte, la morue séchée et la morue salée...

Au départ, les jumeaux dont il est question dans ce livre devaient être des garçons. Cependant, l'auteur s'est dit qu'une fille

aurait l'air plus mystérieux. Rien d'in vraisemblable à cela, dans la mesure où deux femmes pirates ont réussi à se faire passer pour des hommes au XVII^e siècle. Le défi ? Ne pas dévoiler trop tôt que le personnage narrateur était une fille déguisée en garçon ! Laurent Chabin a dû apporter un soin tout particulier aux accords du féminin (participes passés ou adjectifs).

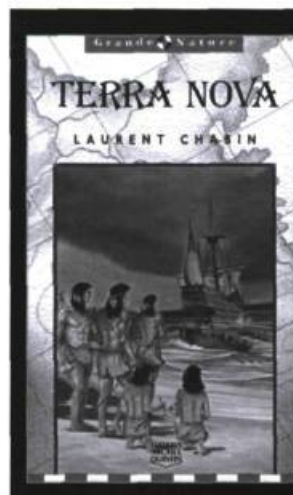
Par ailleurs, le personnage de Joanes fait des rêves prémonitoires, des cauchemars, qui jouent un rôle important dans la découverte de son jumeau disparu. À ce propos, l'auteur reconnaît, d'une part, qu'il a été inspiré par *Tintin au Tibet* et, d'autre part, que ses romans pour adultes sont pleins de rêves prémonitoires.

Quant au personnage d'Aristegui, mentor de l'héroïne, cette image paternelle bienveillante sert de contrepoint au capitaine du bateau.

Chats célèbres

La planète des chats est moins un roman de science-fiction qu'un roman d'amour. L'auteur écrit peu de S.F., car il n'aime pas ce genre littéraire. Ce qui lui a plu, dans ce projet d'écriture, c'est vraiment l'aspect « inversion », comme dans *La planète des singes* : ici, il imagine que les chats ont pris le pouvoir et gardent les humains prisonniers, même si la prison est dorée.

Cet amoureux des chats a eu envie de leur donner un rôle primordial dans son roman. Il a voulu installer un univers fantastique, où le danger des méga-rongeurs est moins diffus que celui des chats, aux manières plus sournoises.



QUELQUES TITRES DE LAURENT CHABIN

L'araignée souriante, Éditions Hurtubise HMH, collection+, 1998

Terra Nova, Éditions Michel Quintin, collection « Atout policier », 1998

Le mouton carnivore, Éditions Michel Quintin, collection « Saute-mouton », 1999

Non-retour, Éditions Pierre Tisseyre, collection « Chacal », 2000

L'écrit qui tue, Éditions Hurtubise HMH, collection « Atout policier », 2002

La planète des chats, Éditions Hurtubise HMH, collection « Caméléon », 2002

Malourène et le roi mouillé, Éditions Michel Quintin, collection « Le chat et la souris », 2003

En outre, pour se porter au secours de Saha, la femme de sa vie, Chess, le héros, a volé une fusée, et cela pourrait passer pour un acte moralement condamnable. Cependant, pour l'auteur, voler des voleurs, ce n'est pas voler ! En effet, les patrons propriétaires ont décidé de ne pas rechercher Saha, leur employée disparue dans l'espace, sous prétexte que cela coûterait trop cher... Pourtant, explique Laurent Chabin, ils se sont enrichis sur son dos.

Enfin, du point de vue de la désignation des personnages, chats ou humains, aucun nom n'a été inventé : Bébert est le nom du chat de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline ; Duplessis, celui du félin de notre Michel Tremblay national ; Saha, la chatte de l'écrivaine Colette et Chess, le célèbre chat du Cheshire, personnage de Lewis Carroll, revisité par Patrick Sénécal, auteur de romans policiers. Quant au roi des chats, il ressemble à Garfield, allez savoir pourquoi ! Pour finir, Jacquemort est un psychiatre de la littérature (dans *L'arrache cœur*) qui psychanalyse un chat et devient chat à son tour. Dans *La planète des chats*, pour avoir osé braver le roi des chats, cet humain connaît un sort horrible que l'auteur a dû expliquer « subtilement » à son jeune public.

Une fée censurée

La série des « Malourène » compte une douzaine de titres. Le nom de cette gentille fée est tiré d'un poème de Guillaume Apollinaire intitulé *Les sept épées*. *Malourène et le roi mouillé* était écrit avant même que Laurent Chabin n'arrive à Calgary, où il vit maintenant avec femme et enfants. Deux sources, au moins, sont à l'origine de la création de ce personnage attachant.

D'abord, de passage à Toronto, l'auteur rend visite à une ancienne camarade d'école qui a une fille de six ans atteinte de leucémie. Bouleversé, il demande à celle-ci ce qui lui ferait plaisir. La fillette lui répond : « Je voudrais être une fée ! ».

En outre, une école francophone l'avait invité pour parler de la façon dont on s'y prend pour écrire une histoire drôle. Dans ses souvenirs, quelqu'un expliquait que le comique vient de l'association de deux éléments qui ne vont pas ensemble. Rendu dans la classe, il cite plusieurs exemples : « une gentille fée avec une voix d'ogre », les enfants ne bronchent pas ; « un grand roi puissant qui fait pipi au lit », succès garanti ! Le lendemain, la rédaction de cette histoire de 3000 mots était terminée.

Cependant, l'éditeur a reçu des plaintes parce que, comme dans *Les mille et*

une nuits, le roi coupait la tête de sa femme de chambre ! Laurent Chabin a donc modifié la phrase pour indiquer que tantôt c'était sa femme de chambre, tantôt son valet de chambre... De plus, au nom de la morale, on a critiqué le fait que la petite Malourène, femme de chambre bénévole, emmène le grand roi, atteint d'énurésie nocturne, prendre sa douche au petit matin...

Laurent Chabin se réjouit que les mentalités aient beaucoup évolué depuis dix ans. Selon lui, *Harry Potter* a fait voler en éclats les mythes reliés à la littérature de jeunesse, entre autres, la tendance à l'angélisme.

Le mot de la fin

Avec l'image (télévision, jeux vidéo et cinéma) le sujet qui regarde reste passif et « suiveur » : tout se passe en temps réel et sans aucun recul. Avec l'écrit, par contre, le sujet qui lit choisit sa vitesse, retourne en arrière, saute des passages, commence par la fin, relit, réfléchit. Dans la mesure où l'écrit offre plus de souplesse et de possibilités de critiquer, il est supérieur et irremplaçable, même si l'on prédit sa mort depuis longtemps. Pour Laurent Chabin, lire un livre représente la « liberté absolue »...

FICHE DE LECTURE DE JEUNESSE



L'écrit qui tue

>>> MARTINE BRUNET

De quoi s'agit-il ?

Un adolescent de seize ans nommé Zach se retrouve au cœur d'une histoire abracadabrante : des policiers et des tueurs le recherchent et, bien entendu, il ignore ce que ces gens lui veulent. Le roman est habilement mené et conviendra aux élèves du deuxième cycle du secondaire, qui apprécieront les nombreux relais de narration. Bien sûr, si le roman fait l'objet d'une lecture dirigée, il pourra tout aussi bien être lu par une clientèle plus jeune, soit celle de 11 à 13 ans.

Le titre

Le titre du roman de Laurent Chabin pique la curiosité d'entrée de jeu parce que le lecteur se demande où l'auteur veut en venir : comment un écrit peut-il enlever la vie à quiconque ? Sans révéler l'action principale, on peut mentionner qu'il s'agit d'un imbroglio auquel participera aussi le lecteur. L'énigme sera élucidée à la fin grâce à la participation de plusieurs personnages que l'on retrouve dans d'autres romans de Chabin : Ferdine, l'inspecteur Allan.